



HAL
open science

Compte rendu de “ Damien AGUT-LABORDERE, Rémy BOUCHARLAT, Francis JOANNES, Amélie KUHRT, Matthew W. STOLPER (éds), Achemenet. Vingt ans après. Études offertes à Pierre Briant à l’occasion des vingt ans du Programme Achemenet, (= Persika 21), Peeters, Leuven (2021), xviii+470 p. ”
Sébastien Gondet

► **To cite this version:**

Sébastien Gondet. Compte rendu de “ Damien AGUT-LABORDERE, Rémy BOUCHARLAT, Francis JOANNES, Amélie KUHRT, Matthew W. STOLPER (éds), Achemenet. Vingt ans après. Études offertes à Pierre Briant à l’occasion des vingt ans du Programme Achemenet, (= Persika 21), Peeters, Leuven (2021), xviii+470 p. ”. *Topoi Orient - Occident*, 2021, 24 (2), pp.689-697. halshs-03924770

HAL Id: halshs-03924770

<https://shs.hal.science/halshs-03924770>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu

Damien AGUT-LABORDERE, Rémy BOUCHARLAT, Francis JOANNES, Amélie KUHRT, Matthew W. STOLPER (éds), *Achemenet. Vingt ans après. Études offertes à Pierre Briant à l'occasion des vingt ans du Programme Achemenet*, (= *Persika* 21), Peeters, Leuven (2021), xviii+470 p.

Étant donné l'importance des contributions de Pierre Briant aux études historiques et la richesse des collaborations qu'il a su nouer au cours de sa carrière académique, les cinq co-éditeurs de ce volume paru pour lui rendre hommage faisaient face à un défi de taille. Outre la délicate question de la sélection des auteurs invités à contribuer, il était également nécessaire de trouver le moment opportun. Les vingt années d'existence du programme *Achemenet*, qui a été le projet central initié et conduit par P. Briant lorsqu'il était Professeur au Collège de France, ont donc constitué l'occasion de rassembler les contributions de trente-et-un spécialistes internationaux venant de divers horizons disciplinaires et investis à ses côtés dans les études achéménides. Le choix s'est porté prioritairement sur les contributeurs, auteurs de monographie ou de chapitres, des vingt volumes de la série *Persika* dont le présent hommage constitue désormais le vingt-et-unième volume. Cette série, dédiée principalement aux études sur l'Empire perse achéménide, constitue le volet « papier » d'un plus vaste programme éditorial dont la majorité se développe de manière numérique sur le site internet *Achemenet* (<http://www.achemenet.com>). La place primordiale qu'occupe ce site de ressources en libre accès dans la structuration des études achéménides est détaillée au fil des trois avant-propos ouvrant ce volume. On se reportera plus spécifiquement à celui rédigé par les éditeurs (p. I-IV) pour prendre connaissance de la chronologie de la création de cette plateforme et des développements qu'elle a connus depuis lors.

Si les *Achaemenid History Workshops*, organisés au cours des années 1980, et l'édition de la série de volumes qui en ont été tirés, publiés par le *Netherlands Institute for the Near East* (NINO), ont permis à une communauté de chercheurs de se constituer et de construire les fondements d'approches renouvelées de l'historiographie de l'Empire, le projet *Achemenet* a ensuite pérennisé la démarche en élaborant un outil de partage et de diffusion de sources et de données sur la période achéménide. La contribution introductive (p. V-XI) de Matthew W. Stolper, un des responsables de l'étude des archives des fortifications de Persépolis à l'*Oriental Institute* de Chicago et à ce titre un des animateurs d'*Achemenet*, retrace l'histoire de l'élaboration de ce champ de recherche transversal aux différentes disciplines des sciences historiques et du rôle moteur que P. Briant y a joué. L'avant-propos (p. XII-XIII) signé de Charles E. Jones,

investi lui aussi dans l'études des archives de Persépolis, insiste pour sa part sur le côté novateur du projet *Achemenet*, que l'on qualifierait aujourd'hui d'humanités numériques, à une époque où la technologie web venait à peine de se structurer. Ainsi que le souhaitait son créateur, *Achemenet* s'est ensuite révélé l'outil nécessaire et parfaitement adapté pour structurer un réseau de chercheurs disséminés à travers le monde, œuvrant parfois de manière assez isolée à l'étude de l'histoire achéménide. Cette réalisation a été rendue possible parce que P. Briant a toujours nourri ses réflexions personnelles d'échanges approfondis avec des spécialistes de l'ensemble des disciplines participant à l'écriture de l'histoire et qu'il a su tirer avantage des possibilités offertes par le système académique français pour les mettre plus largement au service d'un collectif. Désormais placé sous la responsabilité de Damien Agut-Labordère, épigraphiste spécialiste du démotique et chercheur dans l'équipe ArScAn de Paris-Nanterre, *Achemenet* continue à être un outil de recherche et de diffusion essentiel pour les études achéménides ; il est indispensable qu'il continue d'en être encore longtemps ainsi.

Ce n'est pas le lieu ici de détailler l'ensemble des apports de l'œuvre, toujours activement en construction, de P. Briant à l'*Histoire de l'Empire perse* : plusieurs auteurs le font de manière pertinente au fil des différents articles rassemblés dans ce volume. C'est peut-être Robartus Johannes van der Spek, professeur d'histoire ancienne et assyriologue à l'Université d'Amsterdam, qui expose en introduction de son article le plus simplement les fondements de la démarche scientifique de P. Briant, d'une manière que certains pourront peut-être considérer comme un peu provocatrice : « *Most Ancient Historians start with a study of classics, but some have a background in the study of history. Pierre Briant [...] belongs to the latter category.* » (p. 415). Ainsi, P. Briant a « tout simplement » œuvré à mener un travail rigoureux d'historien en analysant minutieusement ses propres sources sans en affirmer la prédominance et en les associant à l'ensemble de celles déjà disponibles ou progressivement mises au jour par ailleurs. Tout en évaluant cet ensemble de manière critique, il a construit les fondations, et plus encore les murs, d'une « histoire totale » (ainsi que M.W. Stolper définit sa démarche, p. VIII) de l'Empire perse achéménide.

Les éditeurs ont fixé comme seule contrainte aux auteurs de ne traiter que de la période achéménide. Un seul article aborde dans son entier, sous le prisme de la continuité de pratiques achéménides, Alexandre et la conquête macédonienne de « l'Asie », l'autre grand dossier qui occupe les recherches de P. Briant et dont l'étude a très tôt orienté, de manière presque inéluctable, son intérêt en direction de l'Empire perse achéménide. Ce choix a été effectué pour limiter le nombre d'articles dans le volume et peut-être pour éviter de voir ressurgir ici certains des débats de l'historiographie hellénistique concernant l'histoire d'Alexandre, auxquels P. Briant a largement pris part. Les vingt-sept contributions sont classées suivant l'ordre alphabétique de leur premier auteur. Afin d'organiser ce compte-

rendu et de faciliter sa lecture, un résumé de leur contenu est donné en les regroupant arbitrairement suivant cinq grands thèmes disciplinaires. Ils illustrent par ailleurs les différentes sources qui irriguent le travail de P. Briant. On pourrait être surpris de constater que, dans un volume d'hommages à un historien formé à l'étude des auteurs classiques, plus du tiers des articles, douze exactement, se fondent sur les sources textuelles produites à l'intérieur de l'espace impérial. Cette répartition ne signifie aucunement un désintérêt des études achéménides pour les textes classiques dont l'analyse nourrit quatre des contributions du volume. Elle illustre le travail en commun et les étroites collaborations que P. Briant met en œuvre avec les épigraphistes et philologues analysant les corpus, en constante augmentation, de textes provenant de l'espace achéménide. Dans le cadre de ses travaux, P. Briant intègre également à ses réflexions l'ensemble des sources matérielles ; cinq articles traitent d'archéologie et trois autres abordent des thématiques d'histoire de l'art. Enfin, trois articles abordent l'histoire de la redécouverte de l'Empire et des études sur la période achéménide, des thématiques auxquelles P. Briant consacre actuellement une large partie de ses recherches.

La série de contributions traitant des sources textuelles produites dans l'Empire regroupe plusieurs articles concernant les archives de Persépolis. Annalisa Azzoni, spécialiste de l'araméen, traite du contenu d'un très court texte de deux lignes inscrit sur une des rares tablettes de Persépolis en araméen enregistrant la livraison de fruits à un officiel (« PFAT 783: Fruit and the Bazikara1 », p. 11-15). Le scribe a ici transcrit en alphabet araméen des termes élamites que l'on retrouve dans le corpus, très majoritaire au sein des archives de Persépolis, des tablettes inscrites dans cette langue. Wouter F.M. Henkelman et Matthew W. Stolper, tous deux spécialistes de l'élamite, abordent également la question des productions fruiticoles à Persépolis en adoptant une approche plus synthétique (« Counting trees around Persepolis », p. 169-199). Plus de quatre cents textes des archives administratives des Fortifications portent la mention d'arbres fruitiers cultivés autour de Persépolis. Parmi ce corpus, deux tablettes (PFa 33 et Fort. 0119-101) se distinguent, car elles constituent un rare exemple d'inventaire, probablement un document de travail en deux parties rédigé par un même scribe, de plus de dix mille arbres fruitiers cultivés dans des plantations situées non loin de Persépolis ou stockés et en attente de leur être livrés. Ces documents précisent pour chaque lieu, les espèces d'arbres et les intendants qui en ont la charge. Ils démontrent l'intense activité arboricole à – et autour de – Persépolis au service d'une économie de production de masse destinée à dégager des surplus. Daniel T. Potts, historien et archéologue, et Wouter F.M. Henkelman signent un article explorant une autre facette encore peu discutée de l'économie persépolitaine, la production et le travail du cuir (« On animal hides and (pre-) tanning in the Persepolis Fortification archive », p. 277-299). Le corpus d'archives mentionnant des livraisons ou des transactions de peaux est assez réduit. Il ne reflète que très partiellement la chaîne de production et d'approvisionnement en cuir, car les besoins de l'administration devaient être immenses. Les A

s'intéressent plus particulièrement à deux tablettes apportant des informations sur cet artisanat du cuir (PF 0412 et NN 1680). La première semble enregistrer l'approvisionnement en peaux d'un atelier de maroquinerie devant fabriquer des contenants ; la seconde mentionne la livraison, à une tannerie probablement, de farine servant à traiter du cuir. Ces deux articles reposant sur l'analyse de textes administratifs de Persépolis se concluent chacun sur une annexe présentant une transcription, une traduction ainsi que des photographies des tablettes étudiées.

Les inscriptions royales de Persépolis font l'objet de deux articles. Gian Pietro Basello, spécialiste de l'élamite, analyse le contenu des textes inscrits au nom de Darius sur les tablettes de fondations de l'Apadana de Persépolis, en or en argent, retrouvées lors des fouilles des années 1930 (« From the DARIOSH Project: The four inscribed metal plaques from the so-called Apadana in Takht-e Jamshid/Persepolis and their inscription (DPh) », p. 17-33). Comparées aux pratiques néo-assyriennes, la localisation de ces tablettes au niveau des quatre angles de l'Apadana apparaît assez singulière. Le choix de ces emplacements pourrait faire écho au contenu du texte qui définit les quatre limites de l'espace territorial dominé par Darius. Rüdiger Schmitt, philologue et spécialiste des langues iraniennes, mène une analyse comparée du contenu des inscriptions royales trilingues (vieux-perse, élamite, babylonien) gravées sur le mur sud de la terrasse de Persépolis et datées du début du règne de Darius (« Die Sonderstellung der vier Inschriften DPd-g an der Südmauer von Persepolis gegenüber den anderen Dareios-Texten », p. 371-386). Elle se distingue des autres inscriptions persépolitaines, car leur contenu est substantiellement différent entre les différentes langues, la version en vieux-perse étant deux fois plus longue et donc plus détaillée. Le message de Darius, qui demande à Ahuramazda sa protection, semble donc ici s'adresser prioritairement au peuple perse élevé au rang d'ethno-classe dominante.

Quatre autres articles s'attachent à analyser des sources textuelles égyptiennes et babyloniennes. Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau, tous deux spécialistes du démotique, s'appuient sur le corpus d'ostraca mis au jour sur le site de 'Ayn Manâwir, situé dans l'oasis de Kharga au sud de l'Égypte, pour élaborer de nouvelles hypothèses sur la chronologie royale égyptienne de la période dite « d'indépendance », soit après le règne de Darius II et au début du 4^e s. av. n.-è. (« Les ostraca de 'Ayn Manâwir et la chronologie des XXVIII^e et XXIX^e dynasties », p. 1-9). Les quatre premières années de cette période seraient marquées par une coexistence des pouvoirs politiques exercés par d'Artaxerxès II et par le pharaon Psammétique-Amyrtée voire par une coopération entre les deux. Melanie Wasmuth, égyptologue, analyse l'inscription préservée sur la statue, conservée au Musée du Vatican, de Udjahorresnet (MV 22690), un haut dignitaire membre de la cour saïte puis proche conseiller de Cambyse après sa conquête de l'Égypte (« Negotiating cross-regional authority: The acceptance of Cambyses as Egyptian pharaoh as means of constructing elite identity », p. 429-445). Il s'agit de la seule inscription égyptienne contemporaine du règne de Cambyse qui le

présente comme Pharaon, un indice pour l'A du souci des élites à négocier et à préserver la continuité des traditions de l'Égypte ancienne dans un monde alors en plein bouleversement géopolitique. La conquête de l'Égypte par Cambyse, vue depuis la Babylonie, fait également l'objet de l'article de Francis Joannès, historien et assyriologue (« Conquérir l'Égypte grâce à la Babylonie. Réflexions sur la chronologie du règne de Cambyse en Babylonie », p. 201-216). Si l'on accepte l'hypothèse de remonter d'une année, de 525 à 526, la date de la conquête de l'Égypte, cette nouvelle chronologie oblige à considérer certains textes babyloniens avec un regard neuf. Les archives des temples concordent pour montrer que leurs magasins étaient vides au cours de l'année 527 – entraînant une longue période de disette. Conséquences de mauvaises récoltes, ces difficultés d'approvisionnement coïncident également avec un séjour de neuf mois de Cambyse en Babylonie au cours duquel il a certainement minutieusement préparé la conquête de l'Égypte, réquisitionnant à cette occasion les réserves pour entretenir l'armée qu'il était en train de rassembler. Robartus Johannes van der Spek s'intéresse à la Chronique de Nabonide (« The Nabonidus Chronicle on the ninth year of Nabonidus (547-6 BC). Babylonia and Lydia in context », p. 415-428). L'A commente deux points souvent débattus concernant la 9^e année de règne de Nabonide. Pour lui, c'est bien la conquête de la Lydie par Cyrus et non d'Urartu à laquelle il est fait référence ; malgré l'absence du roi à la cérémonie de l'*Akitu*, elle n'a pas été complètement annulée puisque les officiants des temples ont effectué normalement les offrandes prévues.

Enfin, trois autres articles constituent des études philologiques s'appuyant sur l'analyse de sources textuelles produites dans l'Empire. Touraj Daryaee, historien, s'intéresse aux correspondances entre les *Immortels* des textes grecs et certains termes connus en vieux perse pour aborder la question des traditions militaires dans l'Iran ancien (« Männerbund Aspects of Old Persian Anušiya- », p. 73-78). André Lemaire, spécialiste de l'araméen, constate un accroissement de l'utilisation ainsi qu'une standardisation de cette langue à travers l'Empire (« Remarques sur l'emploi et la diffusion de l'araméen dans l'empire achéménide », p. 237-245). Ces évolutions résultent nécessairement du développement coordonné de l'enseignement de l'araméen dans des écoles de scribes formant les futurs hauts fonctionnaires. Adriano V. Rossi, spécialiste des langues iraniennes, explore le champ lexical des couleurs utilisés dans différentes langues de l'Empire (« Multilingual perception of colour in Iran and the Ancient Near East », p. 357-369). L'inscription trilingue (Dpi) gravée sur un « bouton de porte », retrouvé à Persépolis et fabriqué en bleu égyptien, désignerait avant tout ce matériau comme « brillant ». Le terme employé ne ferait donc pas référence à sa couleur. Il est donc possible que certains des vocables généralement associés à des couleurs, plus particulièrement aux nuances de bleus, puissent en fait désigner plutôt un aspect de surface.

Toujours concernant les sources écrites, quatre articles s'intéressent aux textes classiques. Ils ont été rédigés par des spécialistes de l'histoire de la Grèce

antique et de ses relations avec la Perse. Raymond Descat propose une nouvelle analyse du court passage du texte de l'*Économique(s)* rédigé par un Pseudo-Aristote qui évoque le fonctionnement des finances royales et satrapiques (« Le Pseudo-Aristote et les finances achéménides : un point sur la question », p. 79-93). Ce texte décrit dans le détail les différentes sources de revenus du Grand Roi et de ses satrapes, les deux sphères apparaissant comme intimement imbriquées et parfaitement coordonnées pour tirer tout le profit possible des ressources de l'Empire. Il a également une valeur historique puisqu'il témoigne d'une organisation mise en place pour faire face à une conjoncture particulière, à savoir la mobilisation de moyens importants à la fin du 4^e s. av. n.-è. afin de faire face à l'avancée des armées macédoniennes. Dominique Lenfant discute du choix effectué par certains savants d'introduire le mot « harem » dans leurs traductions de textes classiques évoquant la cour du Grand Roi (« Le "harem" du Grand Roi est-il une invention des Grecs ? Les enjeux de traductions "orientées" », p. 247 – 256). Alors qu'aucun terme grec ou aucune description ne font précisément référence à l'existence d'un harem, son utilisation dans les traductions résulte surtout de la transposition des clichés orientalistes véhiculés depuis l'époque moderne. Robert Rollinger et Julian Degen traitent de la série d'évènements survenus lorsqu'Alexandre et ses armées ont atteint la limite orientale de l'Empire achéménide sur les bords de la rivière Hyphase, l'actuelle rivière Beas au nord-ouest de l'Inde (« Alexander the Great, the Indian Ocean, and the Borders of the World », p. 321-342). Alexandre n'aurait pas cherché à conquérir ou explorer les territoires situés au-delà de cette rivière, mais son itinéraire par la suite témoigne surtout de son souci de s'assurer de la sécurité de la frontière. À cette occasion, il a respecté scrupuleusement la tradition orientale de marquer les limites d'un territoire par l'érection de stèles, ceci afin de s'attirer la considération des nombreux contingents iraniens enrôlés dans son armée. Christopher J. Tuplin reprend les différentes interprétations du terme « basileion », surtout présent chez Xénophon, désignant dans les sources classiques le lieu qui abrite le Grand Roi et sa cour et, par extension, les satrapes et leur administration (« Royal p(a)laces: Lexical Reflections on Achaemenid Residences », p. 403-414). Les textes ne donnent aucune description de la morphologie de ces lieux et « basileion » ne peut aucunement être traduit par palais, un terme qui pour la période achéménide pourrait être compris à tort comme la reproduction dans les provinces de modèles architecturaux connus dans les centres royaux de Suse et de Persépolis.

Les sources matérielles sur l'empire achéménide sont abordées par l'intermédiaire de l'archéologie dans un groupe de cinq articles rédigés par des spécialistes d'archéologie orientale. Rémy Boucharlat reprend l'ensemble du dossier de l'occupation achéménide du Tell de l'Acropole de Suse, situé au sud du palais de Darius et du Tell de l'Apadana (« L'insaisissable occupation achéménide sur l'Acropole de Suse », p. 35-52). Son étude des archives des premiers fouilleurs du site démontre qu'aucun des restes achéménides retrouvés au cours des travaux dans ce secteur n'était dans son contexte d'origine. Le rempart qui entourait ce

relief était quant à lui certainement post-achéménide. Pierfrancesco Callieri livre une synthèse des données archéologiques et historiques sur la présence, voire la domination, achéménide autour du Golfe Persique (« Nuove osservazioni sulla presenza achemenide nel Golfo Persico », p. 53-63). Si un faisceau de preuves de différentes natures, historiques à archéométriques, tend à établir une emprise perse sur l'ensemble de ses rives, ce sont surtout les données des fouilles sur le site de Qal'at al-Bahrein de niveaux datés du 5^e s. av. n. è qui prouvent l'existence sur l'île d'un centre de pouvoir achéménide. Il devait faire partie d'un réseau de contrôle du commerce dans le Golfe Persique. L'article d'Omar Coloru présente une synthèse des données archéologiques sur les périodes achéménide et de transition achéménide/hellénistique provenant du site de Barikot situé dans la vallée du Swat au nord du Pakistan (« Les Achéménides en Inde à la lumière des fouilles à Barikot (Pakistan) », p. 65-72). La coexistence d'assemblages de céramiques produites localement reprenant des formes achéménides et d'autres provenant de la vallée de l'Indus témoignerait à la fois d'une certaine acculturation des élites ainsi que d'une intensification des échanges régionaux à la suite de l'inclusion de la région dans l'Empire. Elspeth R.M. Dusinger tourne pour sa part son regard vers l'Anatolie et plus spécifiquement sur les évolutions du mobilier funéraire retrouvé dans des tumuli du début de l'époque achéménide dans le territoire de Gordion (« Death and Celebration in Achaemenid Anatolia: Alternative Realities at Gordion in the Sixth Century », p. 95-118). Sur les trente-cinq sépultures de ce type fouillées entre les années 1950 et 1970, quatre ont livré un assemblage d'objets luxueux de style achéménide. Si les pratiques funéraires phrygiennes préexistantes ne semblent pas évoluer, la présence de ce matériel prouve l'apparition très précoce d'une orfèvrerie de style « international » à destination des élites perses ou persianisées. Florian S. Knauß et Matthias Gütte reviennent sur les résultats des fouilles conduites sur le site de Karaçamirli pour mener une étude typologique détaillée des bases de colonnes retrouvées dans plusieurs bâtiments du site (« Symbole großköniglicher Herrschaft. Neue Untersuchungen zu Typologie und Technologie achaimenidischer Basen und Kapitelle im Kaukasus », p. 217-235). Ces éléments architecturaux, tout à fait nouveaux pour la région, sont essentiellement à dater du début de la période achéménide. Leur présence sur ce site ainsi que sur divers autres répartis dans le Petit Caucase démontrerait l'empressement des élites de la région à adopter des modèles architecturaux royaux perses et donc à démontrer leur association au nouveau pouvoir.

Un groupe de trois articles abordent les données matérielles sous le prisme de l'histoire de l'art. Henri-Paul Francfort, archéologue et historien de l'art, inventorie les récurrences du motif ornemental de la palmette dans l'art aulique à travers l'Empire et, au-delà, dans le domaine des steppes (« Palmettes et art ornemental achéménide », p. 119-142). Deux styles cohabitent, l'un hérité de Mésopotamie et l'autre du monde grec, et leur diffusion constitue une preuve de la mise en relation à une échelle inédite de différents groupes de populations. Mark

B. Garrison, spécialiste de glyptique, revient sur la question de l'héritage élamite en Perse achéménide à travers l'étude d'une empreinte de sceau (PFUTS 150) retrouvée sur deux tablettes non-inscrites des Fortifications de Persépolis (« An Heirloom Seal from Persepolis: Assyria, Elam, and Persepolis », p. 143-168). Elle présente des thèmes iconographiques empruntés au répertoire néo-assyrien, mais transformés et intégrant des éléments néo-élamites. Ces sceaux, probablement produits pour les élites néo-élamites, auraient été réutilisés par des personnages haut placés de l'administration persépolitaine soucieux de démontrer une continuité des pratiques administratives et de la culture de l'Élam. Shahrokh Razmjou, archéologue, publie une description détaillée d'une statuette, dont il ne manque que la tête, conservée dans les réserves du Musée national de Téhéran et provenant de Suse (« An Achaemenid Figurine in the National Museum of Iran: Proposing a Reconstruction of the Statue of Darius from Susa », p. 301-320). Elle présente des ressemblances évidentes avec la fameuse statue égyptienne de Darius dont il manque la partie haute. L'A utilise la statuette et d'autres fragments de sculptures égyptiennes d'époque perse pour proposer une restitution d'ensemble convaincante de la statue de Darius.

Enfin, un groupe de trois articles s'articule autour du thème de l'histoire des découvertes et des études sur la période achéménide. Alexander Nagel, historien de l'art, retrace l'histoire de la constitution, débutée à la fin du 19^e s., de la petite collection d'objets achéménides conservés au musée du Proche-Orient de Berlin (« On Achaemenid Persian Art and Architecture in the Vorderasiatisches Museum in Berlin », p. 257-275). Cet article est aussi l'occasion pour lui de retracer le parcours des premiers archéologues allemands ayant travaillé en Iran. Margaret Cool Root, historienne de l'art, propose un article centré sur le grand archéologue R.E. Mortimer Wheeler et plus particulièrement sur son statut de figure tutélaire de l'archéologie du Pakistan (« Alexander - Persepolis - Ashoka: Inside Wheeler's Mind-World », p. 343-355). Dans un contexte post-Seconde Guerre Mondiale, marqué dans le sous-continent indien par le colonialisme et la partition de l'Inde, R.E.M. Wheeler a construit, sur la base de son interprétation de l'architecture des piliers d'Ashoka, un scénario de transfert des motifs architecturaux grecs vers l'Orient et l'Empire Maurya grâce à la libération par Alexandre des artisans travaillant à Persépolis. Cette théorie européenocentrée circule encore très largement, mais devrait être profondément reconsidérée à la lumière des influences et des échanges qu'a pu entretenir l'Empire achéménide sur et avec les territoires voisins. Jan Tavernier, philologue et spécialiste des langues iraniennes, retrace la biographie et l'historique des visites à Persépolis de son homonyme, Jean-Baptiste Tavernier, un voyageur et marchand de gemmes du 17^e s. (« Tavernier et Tavernier à Persépolis : une prédestination ? », p. 387-401). À l'inverse de certains de ses contemporains, Jean-Baptiste Tavernier exprime un avis très dédaigneux sur les ruines de Persépolis et illustre en cela la diversité des regards que les voyageurs européens ont pu porter sur ce site.

En conclusion, ce volume en hommage à P. Briant présente un ensemble d'articles explorant des thématiques assez hétéroclites, mais c'est la loi du genre, dont la lecture se révèle souvent stimulante. Cette diversité reflète parfaitement l'ampleur et le nombre des dossiers que P. Briant a d'ores et déjà explorés. Certaines contributions apportent des données ou réflexions nouvelles et plusieurs auteurs ont essayé de sortir du confort de leur domaine de spécialité pour se confronter à d'autres sources, suivant en cela le chemin dessiné par P. Briant. Ce volume constitue en cela une contribution importante à l'étude de l'histoire achéménide.

Gondet Sébastien